

Projet de recherche pour encourager la réduction des pesticides en milieu agricole

Dossier de la réduction de H2o
June 2022

Un groupe de chercheurs québécois tentera de mettre en lumière des exemples concrets des bienfaits de la réduction des pesticides sur la santé des terres agricoles pour inciter les producteurs à adopter des pratiques durables et écologiques.

"Pour les agriculteurs et les agricultrices, c'est important, l'environnement. Dans un monde parfait, ils voudraient réduire leur utilisation de pesticides mais, là encore, il faut qu'ils voient les résultats et s'assurent qu'ils n'auront pas de perte de rendement", soutient la professeure Valérie Langlois de l'Institut national de la recherche scientifique (INRS), qui mènera les travaux avec sa collègue Isabelle Lavoie. Si les conséquences des pesticides sont bien documentées, à l'inverse, les démonstrations sont peu nombreuses quant aux gains potentiels pour la biodiversité quand on en diminue l'usage. "Cela semble évident, mais en même temps si personne ne le fait... C'est ce dont les agriculteurs ont besoin, une conviction que cela fonctionne", fait valoir l'experte en écotoxicogénomique. Grâce à un financement de près de 1,3 million de dollars CAN, son équipe va étudier durant les quatre prochaines années les effets des mélanges de contaminants les plus communs dans les grandes cultures et les zones maraîchères. Les chercheurs vont observer la réaction des organismes vivants des écosystèmes, comme les collemboles, en retirant graduellement les pesticides. La démarche visera à établir un équilibre entre une réduction des pesticides et le maintien d'un rendement intéressant pour les producteurs. Le groupe de scientifiques, qui inclut également deux expertes en agronomie et agroalimentaire entamera son travail de terrain dès cet été auprès d'agriculteurs se trouvant à différents stades de transition biologique. Une partie de la recherche s'effectuera également en laboratoire. Baptisé AgriSolEau, le projet s'attardera sur la concentration des pesticides dans les ruisseaux avoisinants des terres agricoles dans le but d'améliorer la mesure de la qualité de ces cours d'eau. L'hypothèse de départ est que les contaminants vont se coller aux biofilms qui se forment sur les roches et font partie de la chaîne alimentaire de plusieurs espèces aquatiques. Le fait que les animaux s'en nourrissent augmente probablement la charge de pesticides ; il s'agira donc d'examiner les concentrations dans les biofilms pour avoir une meilleure indication de la contamination, détaille Mme Langlois. L'équipe va échantillonner des algues microscopiques et des invertébrés et évaluer les taux d'accumulation à l'issue d'ingestions ou d'une seule exposition des branchies.

Le projet de recherche de l'INRS est l'un des onze projets financés dans le cadre d'un programme sur l'agriculture durable, soutenu par le Fonds de recherche du Québec "Nature et Technologies" et du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation.

La Presse canadienne